

## PAUVRES PORTRAITS

Article paru dans l'édition du Monde du 24.10.97

La Bibliothèque nationale de France accueille deux expositions regroupées sous un intitulé ambitieux : « Le photographe et son modèle ». Dans une série de salles, « l'art du nu au XIX<sup>e</sup> siècle » ; dans une autre, voisine, « Portraits, singulier pluriel 1980-1990 ». Deux événements à découvrir dans le même lieu, aux mêmes dates, accompagnés de deux catalogues publiés sous un titre adroitement fédérateur.

La différence de niveau entre les deux expositions est vertigineuse. D'un côté, le nu au XIX<sup>e</sup> siècle, thème précis, fruit de quatre ans de travail, réunissant des épreuves de sources variées. Le résultat est admirable. De l'autre, un accrochage approximatif autour de onze photographes contemporains. Tous ont pour spécialité le portrait ou l'autportrait. Fort bien.

Au-delà du motif, quel est le propos ? On se le demande, d'autant qu'aucun texte n'accompagne cet assemblage hétéroclite de noms, dont le point commun serait de fixer des « visages anonymes ».

Sont associés Marc Trivier, Philippe Bazin, Gilles Buyle-Bodin, Florence Chevallier, Olivier Christinat, Despatin et Gobeli, Dirk Braeckman, Deborah Hammond, Philippe Pache, Jean Rault, Isabelle Waternaux. Cette dernière est la plus intéressante, la seule à partager quelque chose avec son modèle, quand nombre d'auteurs néo-académiques travaillent la surface, la matière, la mémoire, le morbide, voire leur ego et fort peu le sujet.

Ces portraits ne disent rien des années 80-90. Pour cela, il aurait fallu convoquer Faigenbaum et Pataut, Valérie Jouve et Jean-Louis Schoellkopf. Et d'autres. L'aspect instructif de cette juxtaposition tient en ce qu'elle montre la distance qui sépare une exposition d'un accrochage. Reste qu'elle fait une victime : la création contemporaine. Une fois de plus.

PHILIPPE DAGEN ET MICHEL GUERRIN